LE MESSAGER AILÉ, [1]

PAR M. DOHIARÇABAL, DE St-JEAN-DE-LUZ

Depuis que j'ai quitté le lieu qui m'a vu naître (hèlas! par une fatalité malheureuse), un Dieu bon prend pitié de mes larmes intarissables, et dés qu'au printemps les arbres commencent á pousser des fleurs, un petit oiseau, volant á tire-d'ailes, ne manque jamais de venir de mon pays.

Il vient vers moi, et fatigué de sa longue course, il choisit, pour se reposer, l'arbre le plus voisin de mon toit. Le voyez-vous sur la plus haute branche, un pied relevé sous son plumage et la tète cachée sous son aile? Il dort.

Repose-toi, dors en paix, cher oiseau! moi, je vaille, je te garde, je suis ici prés de toi. Puis, voici pour toi la goutte d'eau et les miettes sur ma fenêtre. Mais tu te souviendras, en t'éveillant, des nouvelles de lá-bas....

Petit oiseau, souviens-toi des nouvelles de mon pays bien-aimé; sonviens-toi de mon père, de ma mére que j'ai laissés en pleurs; parle-moi de mes parents; parle-moi de ces amis chers á mon cœur. Oh! n'oublie personne, parle-moi de tous ceux qui m'aimaient

Eveille-toi, éveille-toi donc, discret messager; ne crains pas, viens, viens tout prés de moi; dis-moi tout bas si tu as porté mon message á la fenétre que tu sais, et dis-moi si, au retour, tu es allé quérir la rèponse á mes paroles.

Cher oiseau, pendant que tu dors, inquiet je tremble.... Le noir trépas aurait-il visité quelqu'un de ceux que j'aime?... Ah! s'il en est ainsi, petit oiseau, en retournant au village, tu déposeras une fleur avec une larme sur la tombe.

A la chute des feuilles, quand mon petit oiseau est reparti, je vis dans les transes de parir de ne plus le voir revenir. O chasseur, s'il t'advient de prendre mon oiseau dans ton filet, rends, je t'en conjure, la liberté á ce cher petit, afin qu'il m'apporte les nouvelles de mon pays.

---

(1) Véase el texto original de esta poesía labortana en el cuaderno anterior, página 342.